

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 4

Artikel: Tsi Frédéri daô Bornalet, on dzo dè misa dè bou, aô cein que les fennès fan in catson dè laô z'hommo : (patois du Gros-de-Vaud) : [suite]
Autor: Chambaz, Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'avoir assez de tout, et de vieillir comme ça tout seul sans personne pour te soigner. Voilà ce que c'est, aussi, que de toujours quinquerner et ne pas faire les choses quand il faudrait.

TANTE ROSE (à part).

Eh bien, tante Rose, tu n'as pas perdu ta journée. Voilà deux heureux de plus au monde. Ah! le joli ménage que ça va faire... Oui, mais il y a aussi deux malheureux de plus... Ah! mon père avait raison quand il me disait: «Vois-tu, Rose, marie-toi du temps que tu es jeune. C'est une maladie qui vous vient tôt ou tard; si on ne l'a pas à vingt, on l'a à cinquante, et alors c'est bien plus grave...» Mais... si j'essayais... Quand même... Deux du même jour... Tant pis, y me fait trop mal d'eux de les voir ainsi.

(La fin au prochain numéro.)

PIERRE D'ANTAN.

L'éloquence de la chaire. — La troisième causerie-récital de M. Scheler aura lieu mardi, 26 courant, devant une salle comble, comme de coutume. En voici le programme :

Les Prédicateurs du Réveil, du Protestantisme libéral et de la Synagogue, — Les orateurs du Réveil, — Edmond Schärer, Félix Pécaut, — Adolphe Monod, — Trois discours sur le féminisme, — Danse et martyr, — Adolphe Monod et Alphonse Daudet, — Le roman: l'Évangéliste, — L'école libérale: Auguste Bouvier à Genève Bersier et de Pressensé à Paris, — L'opposition aux doctrines du Réveil: Martin Paschoud.

Tsi Frédéri daò Bornalet, on dzo dè misa dè bou,

ad

cein que les fennès fan in calson dè laò z'homme.

(Patois du Gros-de-Vaud).

Fin

LA CATON. (Qu'a binnà on momeint ad carnotset, tendu queta fenna à Frédéri soelliavé dèzo sa cassetta, pè la cousena, et que vai, in raòvrin lè ge, la trahia messa et la Djudith que rimplliè lè z'écouillès avoué sa cafetière dzaxna et son pol dè laci.) — Mâ, Djudith, qu'as-tu sondzi?!

LA DJUDITH. — Dépatsin-no dè lo baire ora que l'ètr vessà. Vo mè deret se yè réussai. Daiss'itè bon: l'est dè cique d'on franc quaranta!

LA CATON. (Quand l'a zu avalla onna gordja.) — Apri tè, Djudith, on paò teri la figalla! N'est pas dè la gadoulhie quem in réjanna m'a balhi la nè que su zua guegni son lhi dè répon! Cein coude bragà... pè lo coulidzo!... fèrè ai monchu... ai damettè... pu, baivan daò govion.

LA DJUDITH. — Servi-vo daò pou que lai ya. Copadè daò pan. Yein'è atsetà onna metse dè blianc. Vouaique lo bouro, la cougnarda...

LA CATON. — Ne mè prissè pas tant, vu praò fère.

LA DJUDITH. — Vo gottèrai assebin ci mai. Lè Jenny à Tienne m'in'a tsandzi dou coutè, contre dè l'ého, lo dzo que Frédéri a rémenà la Bichette ai Vauthay dè Sougniè.

LA CATON. (In sé lélsin lè pottès) — A prou dai Vauthay, Semon va tsi laò devindro queri onna polhie. Sari soletta. Tè faut profità dè veni; te verret m'n'infrodzo naòvo. Pu, ne fin ad for dedzaò, à la séconda. Fari oquie?!...

LA DJUDITH. — Grand maci, yaòdri. (In lai tindin lo foncel.) Agottadè-vaì on bocon dè ma tatra. Lè à la cranma: cliaque laivo su lo pot. Nè zu què po la petite folhie. Lè vatsè calan et Frédéri traòvè adì que gardo traò dè laci. Me rédzouio apri lo boun'an, quand la voutra gret fè lo vi?!

LA CATON. — Crayé que Semon m'avai parlà daò mai dè févrai?!...

LA DJUDITH. (Que ne fà pas seimblein d'avai oyu.) — Se n'allavo pas, — ne lo dio qu'à vo, — réprindrè daò laci din la bolhie, teindu que Frédéri sè lavè lè mans, n'ari qu'à lèste... Mâ, baidè! que pouesso vo révessà.

(La Djudith lai a révessè et s'est révessaye à li assebin. Quand l'an zu à pou pri vouedi la sécond'écoualla l'an rafonça. Va dè sel qu'in bévessin n'an pas raòblià dè medzi et dè batolhi: bin medzi et bin batolhi baillè la sai; l'a falhu rerafonça. L'an tenu, dè leinga, — vo lo sondziè dzo sin que vo lo diesso, — totès lè mézons daò veladzo: dè lo coutsel avau, sin raòblià lè Grandzès et lo Poyet. Tsacon l'a zu son chapitre: lè z'on pllie grand, lè z'autro pllie petit. L'an mimamein trovè oquie à djadzà su lo menistre et su sa fenna: l'est tot vo derè.)

LA CATON. (Quand la nè l'est tsailè.) — Mè faut vito allà... Semon?!...

LA DJUDITH. — Vitè bin pressaye.

LA CATON. (In salhiessin.) — Te sà?.. dè cein que n'in de, on n'in redèvedzè pas pllie lhein...

LA DJUDITH. — Suyo onna batolhie!... Vo sèdè praò?!

LA CATON. — Ne manqua pas, devindro.

LA DJUDITH. (Dù déchou sa porta.) — Vo pro-metto.

LA DJUDITH. (Aò coup de n'haòrè, in intrin aò lhi, à s'n'homme que s'est cutsi in rarouvin dè la misa dè bou, sin sept, et in sè plyégnin que la tita lai verivè. A foèce, a-le de, lèvi lo mor amon lè faò et lè sapallès, faut pas itè èbahi s'on vin ètorlo.) — Daò-tu, Frédéri?

FRÉDERI. (Du dèzo la cutra.) — M'imbètè pas!

LA DJUDITH. — Semon t'a attrapà dè dou mai, po lo vi?!

FRÉDERI. (In dzemolin po sè lèvi.) — Dièro dis-tou?

LA DJUDITH. — Sa fenna m'a de dou mai.

FRÉDERI. (Que s'est accodà su lo coussin.) — Ora, va lai frecotà avoué ta Caton!... Dou... traì mai!... Coui sà!... Atiutadè cliaò que djuran laò grands dieux que ne dian jamè min dè dzanlie!... Ralluma-vai!... vudrè comptà...

LA DJUDITH. (In bailhin fermo.) — Que vad-tu tchifira... La tita t'écarterè adì mè... Daò!...

FRÉDERI. — Dremi... et... lo laci... dè dyè senannès.. farai?... Relai-va-tè!

(La Djudith nè lai a rin répondu et n'a budzi que po sè verì à la ruva. Frédéri l'a comprai que se repiparè on mot saret grindzè, assebin, apri s'it'eleindu contrè la parai, s'est incoradzi dè ressi cauquies niad à n'on bet dè lan).

OCTAVE CHAMBAZ.

En remontant le courant. — Les personnes qui ont eu le plaisir, il y a quelques semaines, de faire une excursion dans le *Vieux Lausanne*, sous l'aimable direction de M. G.-A. Bridel, ne manqueront certainement pas l'occasion qui leur est offerte de refaire cet intéressant voyage. A celles qui n'ont eu cette satisfaction, nous recommandons vivement la seconde causerie, avec projections lumineuses également, qui aura lieu lundi, 25 courant, à 8 heures, à la Salle centrale, au profit de l'*Œuvre des Amies des pauvres*.

La blonde et l'essieu.

La scène se passe dans une forge d'un petit village du canton de Vaud.

Le patron étant obligé de s'absenter pour la journée, donne à son ouvrier un essieu de char à réparer.

— Christian, lui dit-il, voici un essieu à res-souder (il y a déjà quinze jours qu'il traîne par la forge). On est venu le réclamer ce matin, et j'ai promis qu'il serait arrangé pour ce soir; je le pose devant la forge, afin que tu n'aïles pas l'oublier.

Le soir venu, le patron rentrait. Tout en cheminant, il entendait un chant d'abord vague et confus, accompagné d'énergiques coups de lime et de marteau, que cadençaient le bras nerveux de son robuste ouvrier.

C'était une plainte d'amour, triste ou joyeuse, suivant les paroles, dont les dernières strophes étaient:

J'aime une blonde aux yeux bleus
Quand je la vois j'oublie et la terre et?...

ET L'ESSIEU!... fit le patron, en posant un pied dans la forge.

L. SANDOZ.

(Le Lien vaudois.)

Allons, courage!

?

Eh! eh!... il paraît que la solution du *pas-se-temps* de notre numéro de samedi dernier n'est point facile à trouver. Jusqu'ici les réponses justes sont rares, très rares. Et pourtant, nous pouvons vous certifier que ce problème est fort intéressant.

Allons, chers abonnés, encore un petit effort et bonne chance. Le sort attend.

A quoi bon l'alcool! — A la fin d'une conférence contre l'alcoolisme, un auditeur enthousiasmé se lève pour complimenter le conférencier:

— Monsieur, lui dit-il, je suis de votre avis; nous avons notre bon vin, nos bonnes bières, notre bonne eau-de-vie de marc et de lie, à quoi bon encore ce maudit alcool!

Le paradis en ménage. — Judith de la Boillatuz, qui n'est pas heureuse en ménage, fait ses doléances à sa voisine, la grosse Suzon, dont la maison passe pour un petit paradis, et lui demande la recette du parfait bonheur.

LA GROSSE SUZON. — Tu veux que je te dise comment nous nous y prenons pour n'avoir jamais de dispute? C'est bien simple: le matin, mon mari fait ce que je veux et, l'après-midi, c'est moi qui fais ce que je veux.

De samedi à dimanche. — A 8 h. heures, ce soir, au Théâtre, soirée annuelle de l'*Harmonie lausannoise*, une des meilleures et des plus appréciées de nos sociétés instrumentales — est-il encore besoin de le dire? — Le programme, des plus intéressants, finit par une comédie jouée par *La Muse*; cette comédie a pour titre « Suzanne et les deux vieillards » et pour auteur Henri Meilhac.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, nous aurons une représentation des plus intéressantes: **Maternité**, de Brieux, le succès actuel du théâtre Antoine, et **Le contrôleur des wagons-lits**, un vaudeville en trois actes de A. Bisson. Eh bien, n'est-ce pas là un spectacle vraiment de choix?

KURSAAL. — A Bel-Air, également, c'est l'heure du succès. On applaudit toujours chaleureusement la **troupe Marno**, qui le mérite d'ailleurs à tous égards. A côté de cela, une foule d'attractions: **Haytons**; le jongleur **Karly**; **Olvary**, homme protégé, etc., etc.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Le sérum guérisseur,

vaudoiserie, par Gorgibus.

Favey et Grognuz au Festival,

par J. M.

Le discours du syndic de Morges,

d'après Moïse Vautier,

à lire dans l'*Almanach du Conteur vaudois, année 1904.* — En vente au Bureau du Conteur, dans toutes les librairies, dans les kiosques et bibliothèques de gares. — Prix: **50 centimes.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.